

La bataille de Solferino, 24 juin 1859

Dernier affrontement de la deuxième guerre d'indépendance italienne, la bataille de Solferino clôture l'intervention de la France aux côtés du royaume de Piémont-Sardaigne contre l'Autriche en 1859. Après une journée d'affrontements indécis, les Autrichiens battus laissent l'empereur français cueillir les lauriers de la victoire.

Forces en présence et intentions

Commandée directement par Napoléon III, l'armée

projetée en Italie compte 170 000 soldats au mois de mai 1859. Outre la garde impériale commandée par le maréchal Regnaud de Saint-Jean d'Angély, elle est divisée en quatre corps d'armée commandés par les maréchaux Baraguey d'Hilliers (1^{er}), Mac-Mahon (2^e), Canrobert (3^e) et le général Niel (4^e). Alliée de la France, l'armée sarde compte 75 000 hommes placés sous les ordres du prince Victor-Emmanuel II de Savoie. Composée de 220 000 soldats, l'armée

autrichienne est dirigée au début de la campagne par le maréchal Ferenc Graf Gyulay mais après son échec à Magenta, l'empereur François-Joseph en assume le commandement. Le 23 juin, apprenant les dispositions hostiles de la Prusse à l'égard de la France, l'empereur autrichien décide de passer à l'offensive. De son côté, conforté par son succès à Magenta, Napoléon III lance son armée vers Solferino pour une reconnaissance qui va se transformer en « grande bataille » selon son mot. Ainsi, au nord, les Piémontais ne peuvent déboucher de San Martino. Au centre, Baraguey d'Hilliers, Mac-Mahon et Niel ne franchissent qu'avec peine la ligne Cavriana-Medole, tandis qu'au sud, Canrobert garde la direction de Mantoue. Jusqu'à la mi-journée, la bataille se déroule de façon confuse autour de deux points de fixation : Solferino où bute le 1^{er} corps ; Medole-Rebecca où le 4^e corps est accroché violemment. Pendant ce temps, les 2^e et 3^e corps, situés à la droite des deux premiers ne profitent pas des opportunités d'engagement. Depuis Castiglione, où il observe les



M. Lalaisse, Bataille de Solferino (24 juin 1859). Moment où l'Empereur Napoléon III donne l'ordre aux chasseurs et aux voltigeurs de la Garde d'enlever Solferino, lithographie ; 18,7 x 32,6 cm, Paris, E. Morier. Collection de Vinck, Un siècle d'histoire de France par l'estampe, 1770-1870, volume 150. Gallica.bnf.fr/Bibliothèque nationale de France.

mouvements de ses troupes, Napoléon III crée alors une nouvelle dynamique pour faire porter l'effort sur le centre, en direction de la haute tour carré qui domine Solferino, la *Spia dell'Italia*, devenue le cœur de la bataille.

Affrontements indécis et victoire française

Après des premiers combats de rencontre, les Français parviennent à enfoncer le centre autrichien en milieu d'après-midi grâce à une action simultanée des corps de Baraguey d'Hilliers et de Mac-Mahon. Au moment où la victoire paraît lui échapper, Napoléon III lance les grenadiers et les zouaves de la Garde du général Mellinet. Ce choix emporte la décision. Au mont des Cyprès, le sergent Garnier du 10^e bataillon de chasseurs à pied s'empare d'un drapeau autrichien, tout comme le chasseur Montellier du bataillon des chasseurs de la Garde dans les ruines de Solferino. Les combats se déroulent maison par maison, dans une grande confusion : les objectifs sont souvent pris et repris sous le feu de la mitraille. Les actes de bravoures sont nombreux et attestent de

la qualité des chefs et des soldats qui n'hésitent pas à se précipiter aux endroits les plus exposés « *comme s'ils couraient à la fête* ». Mais comme à Magenta, le succès n'est pas exploité. Il est vrai qu'un puissant orage noie les combattants et embourbe les chemins.

Le 11 juillet à Villafranca, les empereurs français et autrichien se rencontrent pour signer un armistice au grand mécontentement des Italiens absents des discussions. Si l'Autriche cède la Lombardie à la France qui la rétrocède au Piémont, elle conserve cependant la Vénétie pourtant convoitée. La signature de la paix de Zurich le 10 novembre 1859 ne concrétise pas la naissance de l'unité italienne promise par Napoléon III mais initie l'année suivante la « réunion » de Nice et de la Savoie à la France.

Peintures et médaille commémorative

À l'image des œuvres d'Ernest Meissonier ou d'Adolphe Yvon représentant Napoléon III sur le champ de bataille de Solferino, peintures, gravures et

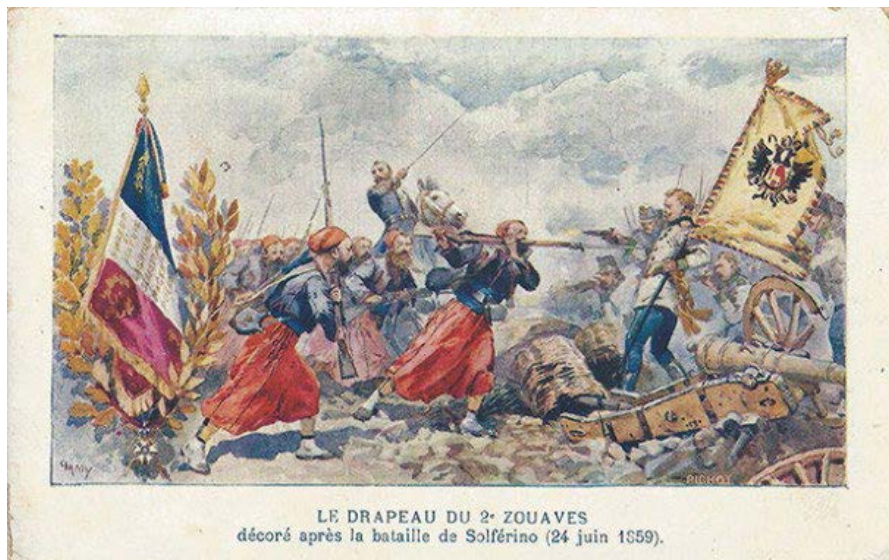
imageries populaires glorifient l'empereur français et célèbrent son armée victorieuse. Le 11 août 1859, un décret instaure une décoration dite « de la campagne d'Italie Sous la forme d'une médaille ronde en argent, elle porte sur l'avvers, l'effigie de Napoléon III couronné de lauriers et sur l'envers l'inscription « Campagne d'Italie 1859 » entourée des noms de Montebello, Palestro, Turbigo, Magenta, Marignan et Solferino. Le ruban se compose de six raies verticales rouges et de cinq raies verticales blanches¹. Les premières médailles sont distribuées le jour de la fête de l'Empereur, le 15 août 1859.

Si la campagne d'Italie a un impact fort dans la population française, dans les armées, le souvenir de Solferino est entretenu par des inscriptions sur les emblèmes des régiments et par de fréquentes cérémonies commémoratives². Plus tard, les chasseurs dénomment leur uniforme de prise d'armes la « tenue Solferino ». Depuis l'exploit du sergent Garnier et du chasseur Montellier, leur unique drapeau est décoré de la Légion d'honneur.

Prise en compte des blessés et naissance de la Croix-Rouge

En déplacement aux alentours de Solferino au moment des combats, l'homme d'affaires suisse Henry Dunant rentre dans son pays marqué par les pertes du champ de bataille. Trois ans plus tard, il expose ses idées pour améliorer le sort des blessés dans un livre intitulé *Un souvenir de Solferino*. En 1863, il crée un comité permanent de secours aux militaires blessés qui prend le nom de Comité international de la croix-rouge (CICR) en 1875. Grâce à son action, une conférence internationale aboutit à la signature de la première Convention de Genève « pour l'amélioration du sort des militaires blessés dans les armées en campagne », le 22 août 1864.

Sur les 150 000 Franco-Sardes et autant d'Autrichiens engagés à Solferino, 30 000 sont tués ou blessés. Si



Le drapeau du 2^e Zouaves décoré après la bataille de Solferino (24 juin 1859), carte postale ancienne, collection privée.

cette bataille est ardue et longtemps indécise, au regard de celles du Premier Empire ces chiffres montrent toutefois que Solferino n'est pas la « boucherie » qu'un certain mythe entretient parfois. La grande majorité des blessés l'ont été par des armes à feu, canons ou fusils, et très peu par des armes blanches. Ce constat donne aussi raison à l'officier écrivain Ardant du Picq, témoin de la bataille, quand il affirme que le choc entre les belligérants

s'exprime désormais avant tout par la rencontre de deux actions morales et non par le corps à corps.

Le 23 juin 2017, dans la cour d'honneur des Invalides, l'armée de Terre organise sa première journée des blessés. Selon le vœu du commandement, cette date symbolique lie désormais cette activité à la bataille de Solferino et à ses milliers de blessés pour lesquels Henry Dunant voulu porter secours.

1 En 1953, le même type de ruban (avec une raie rouge et une raie blanche supplémentaires) sera utilisé pour la médaille destinée aux anciens du corps expéditionnaire français (CEF) de la campagne d'Italie de 1943-1944. (cf., article pages 15 et 16).

2 L'armée de Terre compte aujourd'hui plusieurs régiments portant la mention « Solferino 1859 » dans les plis de leur drapeau ou étendard : drapeau des chasseurs ; 44^e régiment d'infanterie ; 12^e régiment de cuirassiers, 4^e régiment de chasseurs à cheval, 2^e régiment de hussards et 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique. Certains emblèmes sont confiés à la garde d'unités d'active: 3^e, 8^e, 16^e, et 20^e régiments d'artillerie.